

## Bordeaux fait tomber le roi

Dans une ambiance de dingue et sous un soleil imprévu, les deux formations ont débuté tambour battant, avec chaque équipe récupérant tour à tour des ballons, jusqu'à l'exploit personnel de l'ouvreur girondin, le mouvement sera conclu par le numéro huit bordelais. Les toulousains vont entrer dans leur rencontre grâce des pénalités, plus une réalisation. Ils vont, non seulement recoller au score et même passer en tête pendant quelques minutes. Mais le demi de mêlée girondin va réussir une pénalité de pratiquement 60 m. Par la suite, l'Union va commencer à subir en mêlée fermée. Malgré cela, ils vont réussir à aller marquer à une autre reprise grâce à leur TGV au casque rouge, autorisé dans cette compétition. Les locaux comptaient sept unités d'avance à la mi-temps. Sur le coup d'envoi, il y aura un magnifique jeu à trois, avec la première percée du numéro 10 bordelais, magnifiquement relayé par son ailier supersonique, qui va ensuite retrouver son numéro huit, avant de solliciter le une-deux du troisième ligne, auteur d'une passe croisée magnifique pour libérer son numéro 11, qui n'avait plus qu'à assurer le minimum syndical pour lui : courir rapidement. Grâce à ce bijou, les Girondins vont prendre 14 unités d'avance, avant le carton jaune, donné de manière sévère selon moi au numéro huit girondin sorti du banc. Le champion d'Europe en titre va immédiatement profiter de sa supériorité numérique pour revenir à portée de fusil dès le début de leur avantage numérique. Alors qu'on pouvait craindre le pire pour les garçons des bords de la Garonne, ils vont être remarquables de courage en défense et gratter de nombreux ballons au sol pour petit à petit faire baisser les bras aux toulousains. Les locaux vont marquer à deux reprises dans les dernières minutes. Et la dernière réalisation dans les dernières secondes, grâce à un énorme travail du paquet d'avants, conclu par Big Ben, surnom bien connu par les suiveurs du rugby. Au-delà qu'il soit le dernier marqueur du match, il a emmené de la puissance à la mêlée girondine après les sorties sur blessure du deuxième ligne international australien Adam Coleman et de Jefferson Poirot dans le courant de la deuxième période. Le score final de 35 à 17 ne souffre d'aucune contestation possible et quand certains observateurs parlent de l'absence de certains cadres toulousains, dont les trois internationaux français plus celui du 15 du Chardon, malgré tout leur talent, je doute qu'ils aient réussi à faire tourner la rencontre, car pour moi le match n'a pas basculé grâce au talent des bordelais malgré leur qualité, mais plutôt grâce à la rage de vaincre dont ils ont fait preuve dans les moments clés du match, notamment en deuxième mi-temps. L'ensemble du groupe de Toulouse a d'ailleurs reconnu la supériorité adverse sur ce match. La seule mauvaise nouvelle du côté de Bordeaux est la sortie sur blessure de Damian Penaud, suite à une entorse de la cheville, vraisemblablement moins grave que prévu, donc je pense qu'avec l'adrénaline plus deux ou trois infiltrations deux heures avant le match, il devrait pouvoir jouer. D'ailleurs mon kiné, ancien joueur de rugby, m'a avoué avoir joué bon nombre de matchs avec des entorses.

Le champion d'Europe est tombé, mais le finaliste de la dernière édition aussi, à domicile, contre Northampton. Les dublinois étaient pourtant largement favoris après avoir encaissé 0 unité lors des deux premiers matchs éliminatoires de la compétition. Les Irlandais sont tombés sur des Saints avec une efficacité redoutable. Le numéro 14 Freeman a même marqué à trois reprises dans la rencontre. Les Anglais avaient 12 longueurs d'avance à la mi-temps. Il ne faut pas oublier l'exploit personnel de Henri Pollock. Malgré une jolie réaction en deuxième mi-temps, les dublinois ont manqué trop d'occasions, notamment au niveau des tirs au but. Malgré tout, ils auraient pu l'emporter à une minute du terme du match. Une règle plus que particulière n'avait pas sauvée les Anglais : un joueur irlandais a aplati sur la base du poteau de touche après un cafouillage. La règle dit que tout l'objet en question fait partie du terrain, exception faite de la partie où le joueur a marqué : vive le rugby et des règles plus que compliquées. Les Anglais vont

arracher un dernier ballon avant de brillamment résister aux dernières tentatives de grattage des Irlandais à quelques centimètres de leur ligne de but. La plupart des personnes imaginaient la revanche de la finale de l'an dernier, mais les deux outsiders ont créé la surprise et vont se disputer le titre européen. Certes, le club anglais a déjà été champion d'Europe il y a exactement un quart de siècle, mais il retrouve la finale après 14 ans de disette. Donc l'Union sera sur le même pied d'égalité au niveau de l'adaptation aux contextes particuliers d'une finale. Le club tricolore a peut-être même plus de joueurs habitués aux matchs décisifs. Par contre, j'ai appris hier que sur les finales franco-anglaises, l'Hexagone n'a connu que deux victoires pour six défaites.

En Challenge européen, il y aura aussi une finale franco-anglaise. Lyon a dominé le Racing 92 sur le score de 29 à 15. Les rhodaniens ont nettement accéléré en deuxième période, car ils n'avaient que deux unités d'avance à la pause, 10 à 8. Lyon partira donc à la conquête de sa deuxième petite coupe. Pour son adversaire du jour, l'Europe se refuse toujours au club. Il aurait pu accéder à la coupe des champions l'an prochain à coup sûr en cas de victoire. Avec ce revers, le seul moyen pour le club francilien d'y participer de manière constante sera de terminer dans les huit premiers du classement du top 14, ce qui est loin d'être garanti. Dans l'autre demi-finale, les anglais de Bath ont dominé, plus difficilement que le score peut le laisser paraître, l'équipe écossaise d'Édimbourg. Car l'équipe qui représente une des plus belles villes thermales d'Angleterre a marqué deux réalisations.

Youri Gaborit